



Auteur : JEAN Didier
Illustrateur : ZAD
Éditeur : Utopique
Année première édition : 2015
Nombre de pages : 55 p.

Mots-clés : album • construction narrative : récits enchâssés • lecture interprétative • Histoire • figure paternelle

Résumé

Le 9 juin 1944, alors que le débarquement allié a lieu en Normandie, une division blindée SS reprend Tulle qui vient d'être libérée par des maquisards, arrête deux mille hommes, effectue un tri parmi eux. Quarante-vingt-dix-neuf d'entre eux sont pendus et d'autres, déportés. Cet épisode de barbarie n'est raconté qu'à la fin de cet **album** car les auteurs prennent le parti d'évoquer ce qui aurait pu advenir pour l'un des quatre-vingt-dix-neuf s'il avait vécu : il aurait rencontré une femme, l'aurait épousée, aurait eu des enfants... c'était écrit comme ça. Et chaque étape de cette belle histoire est illustrée par un dessin chaleureux très coloré. Or, d'autres pages alternent avec ces dernières. Elles commencent par « Au lieu de ça », sont illustrées d'images sombres et narrent le massacre de Tulle. L'avant-dernière double page montre le narrateur et sa petite sœur un peu fantomatiques et derrière eux, les centaines de descendants qu'ils auraient pu avoir ; ce qui assimile ce personnage inventé à une **figure paternelle**. La dernière double page est un retour à la réalité historique.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Pour que les élèves comprennent cette alternance narrative, ces deux **récits enchâssés** qui distinguent les faits historiques narrés des faits hypothétiques racontés, on leur fera feuilleter l'album en leur demandant s'il y a une seule histoire racontée ou deux. Au cours des échanges qui s'ensuivront, on leur fera distinguer la belle histoire irréaliste de l'atroce histoire réelle – chacun des récits utilisant un temps verbal différent, le conditionnel passé pour l'un, le passé composé pour l'autre. On pourra mener un débat sur l'expression « compte à rebours » ainsi que sur le titre du livre, en demandant pourquoi les auteurs de l'album ont entremêlé les deux récits.

On s'intéressera également au narrateur qui est un personnage imaginaire puisque jamais né. Au terme de cette **lecture interprétative** on pourra préciser que ce procédé littéraire qui consiste à raconter une période historique en transformant ce qu'il s'y est passé, se nomme uchronie, un genre fréquent dans la science-fiction (par exemple, dans le film *Avril et le monde truqué*, Napoléon IV succède à Napoléon III.) Les élèves peuvent s'intéresser à cette uchronie en lisant à la suite les pages irréelles. Ils constateront alors que cette histoire heureuse de rencontre, d'ascenseur social pour le fils, de nouvelle rencontre amoureuse – peinture idéale de la France d'après-guerre – se poursuit bien au-delà de la date fatidique puisque la dernière date citée est 1965.

Point particulier

L'alternance entre les deux récits repose également sur une temporalité différente. Le récit hypothétique a une durée de vingt-et-un ans. Les textes évoquent plusieurs saisons et les images témoignent d'une grande variété de lieux, d'activités, de personnes, tandis que le noir **récit historique** s'effiloche en moins d'une journée. Les images sont étriquées, tronquées, le hors-champ suggérant alors une horreur indicible tout comme le mensonge dans les propos des SS. Comme le narrateur se focalise sur l'homme qui aurait dû devenir son père, toute la foule des autres suppliciés sous forme de silhouettes est comme anonymisée. À la fin, évoquant la temporalité réelle, le narrateur inventé, jamais né, au côté de sa sœur, dit : « Pour nous, la Terre a oublié de tourner ». Alors même que ces deux personnages reprennent une apparence d'enfants, il est suggéré dans le récit hypothétique que le temps peut fonctionner différemment.